



## Lire

---

Les deux premiers chapitres de Luc forment ce qu'on a coutume d'appeler «l'évangile de l'enfance» et lui sont propres. Marc en effet commence plus abruptement son évangile au début du ministère public de Jésus ; Jean, au contraire, remonte beaucoup plus haut et, dans son prologue, évoque l'origine éternelle du Fils : «Au commencement était le Verbe...» Matthieu comporte lui aussi un évangile de l'enfance, mais avec des matériaux tout autres que ceux de Luc : l'annonce de la naissance est apportée à Joseph, et non à Marie ; les témoins de la Nativité sont des mages, et non des bergers ; l'épisode du massacre des enfants par Hérode et de la fuite en Égypte sont propres à Matthieu qui, en revanche, ne parle pas de la Présentation de l'enfant au Temple de Jérusalem, etc.

Luc a donc composé de façon originale ce cycle de l'enfance, ou plutôt des enfances, car les annonces et les naissances de Jean et de Jésus sont mises en parallèle. Ces deux chapitres sont en effet construits de manière très précise et minutieuse : on y lit sept scènes successives dont plusieurs se répondent. À l'annonce à Zacharie (1,5-25) succède l'annonce à Marie (1,26-38), puis la rencontre des deux enfants dans le sein de leur mère, lors de la «Visitation» (1,39-56). Puis le récit de la naissance et circoncision de Jean (1,57-80) est suivi de celui de la naissance et circoncision de Jésus (2,1-21), et de sa Présentation au Temple (2,22-40). L'ensemble se clôt par l'épisode de Jésus retournant au Temple de Jérusalem, à 12 ans (2,40-52).

On voit donc qu'il y a un parallélisme très marqué entre ce qui est dit de Jean, qui se montre en tout «précurseur», et ce qui est dit de Jésus. Cependant un examen attentif montre que Jésus ne répète pas ce qui est arrivé à Jean, mais que les événements le concernant ont un caractère de solennité et d'importance plus grand : c'est particulièrement visible pour sa naissance et sa manifestation dans le Temple, ou encore dans le dernier épisode qui lui est propre où l'on montre Jésus enseignant les docteurs. Tout est donc composé pour montrer que le rôle de Jean est bien, comme cela sera dit en 3,4, de «préparer le chemin du Seigneur».

Luc a choisi de faire commencer son récit dans le Temple de Jérusalem où officie le prêtre Zacharie. De même ces deux chapitres se terminent dans le Temple où Jésus monte pour ses douze ans, c'est-à-dire l'âge de la majorité religieuse : manière pour le rédacteur de montrer que la naissance, et plus tard, le ministère public de Jésus, comblent bien l'attente du peuple de l'Alliance. Tout le texte contient d'ailleurs de nombreuses citations implicites de l'Écriture et des allusions à l'histoire biblique (à commencer par la ressemblance entre la situation de Zacharie et Anne et celle d'Abraham et Sarah).

Ceci est particulièrement flagrant dans les quatre cantiques qui jalonnent ces chapitres : celui de Marie lors de sa rencontre avec Élisabeth (1,49-53), de Zacharie après la naissance de Jean (1,68-79), des bergers à la naissance de Jésus (2,14) et de Syméon lors de la Présentation au Temple (2,29-32). Ces cantiques, construits à partir de citations bibliques, ont paru si importants pour la Tradition que l'Église les a repris dans sa prière liturgique (le *Benedictus*, le *Magnificat* et le *Nunc dimittis*, chaque jour dans la prière des heures ; et le *Gloria*, à la messe de chaque dimanche).

À la fin de cet évangile de l'enfance, qui forme comme un long prologue, tout est donc en place pour que Jésus se manifeste comme héritier des promesses de la Première Alliance et porteur d'une nouveauté absolue.



## Méditer

*Ce passage est celui que nous vous proposons de creuser plus particulièrement pour ce premier atelier biblique. Les expressions en italique sont commentées sous le texte.*

**S**cène centrale de l'évangile de l'enfance, puisqu'elle est point de jonction entre le cycle de Jean et le cycle de Jésus, ce qu'on appelle la «Visitation», la rencontre de Marie et de sa cousine Élisabeth, est aussi la rencontre de deux enfants qu'elles portent en elles : Jean s'y montre déjà le Précurseur qui annonce la venue du Christ, et Jésus y est manifesté comme «le Seigneur», venant accomplir les promesses faites à Israël.

39. En ces jours-là, Marie *partit et se rendit en hâte* vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. 40. Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. 41. Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant *tressaillit dans son sein* et Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint. 42. Alors elle poussa un grand cri et dit : «*Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein !* 43. Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? 44. Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. 45. Oui, *bienheureuse celle qui a cru* en l'accomplissement de qui lui a été dit de la part du Seigneur !»

46. Marie dit alors :

*«Mon âme exalte le Seigneur,*

47. *et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur,*

48. *parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante.*

*Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse,*

49. *car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses.*

*Saint est son nom, 50. et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.*

51. *Il a déployé la force de son bras,*

*il a dispersé les hommes au cœur superbe.*

52. *Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles,*

53. *Il a comblé de biens les affamés*

*et renvoyé les riches les mains vides.*

54. *Il est venu en aide à Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde,*

55. – *selon qu'il l'avait annoncé à nos pères –*

*en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais !»*

56. Marie demeura avec elle environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.



«... partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse» : on peut s'émerveiller de la joie de Marie et de sa serviabilité qui la pousse à venir en aide à sa cousine sans plus songer à elle-même. Mais cette notation parle surtout de la course du Verbe qui commence dès avant sa naissance et sera portée par les apôtres «jusqu'aux confins de la terre». C'est le bien-aimé du Cantique des Cantiques qui «arrive sautant sur les montagnes, bondissant sur les collines» (Cantique 2,8) vers l'humanité, sa bien-aimée.

«... tressaillit dans son sein» : l'ange avait annoncé à Zacharie que l'enfant qu'il allait concevoir dans sa vieillesse, serait «rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère» (Lc 1,15). Le petit Jean prophétise donc dans le sein de sa mère, en voyant venir vers lui, porté dans le sein de Marie, celui qu'il a vocation d'annoncer. Et il transmet déjà par son «tressaillement d'allégresse», cette révélation de l'Esprit à sa mère.

«Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein !» : la salutation d'Élisabeth reprend les termes des bénédictions accordées à des femmes qui ont été cause de salut pour Israël, telles Yaël (Jg 5,24) ou Judith (Jdt 13,18). Mais ici est aussi «béni le fruit de son sein» : Marie n'apporte pas le salut par son action – et encore moins par une action guerrière ! –, mais en donnant au monde Celui qu'Élisabeth nomme «mon Seigneur». Un titre qui était accordé par l'Écriture au Messie (cf. par exemple le Psaume 110,1 : «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite...») et qui sera celui de Jésus ressuscité (cf. Actes 2,36).

«Bienheureuse celle qui a cru» : première béatitude de l'évangile. Marie a été «comblée de grâces» par le Seigneur, mais Dieu respecte notre liberté : ce n'est que parce qu'elle a ajouté foi à la parole portée par l'ange que celle-ci a pu s'accomplir et prendre chair en elle. Elle est donc non seulement «mère du Seigneur» (le Concile d'Éphèse, en 431, s'appuiera sur ce passage pour la proclamer Theotokos, Mère de Dieu), mais aussi le modèle du croyant. Cf. la réponse de Jésus à une femme disant : «Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins que tu as sucés !» : «Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent !» (Lc 11,27-28).

«Mon âme exalte le Seigneur...» : en référence à son premier mot en latin, ce cantique de Marie est appelé le Magnificat ; il est chanté chaque soir, dans la liturgie de l'Église, au cours de l'office de

Vêpres. C'est un cantique de louange, aux multiples citations du Premier Testament, composé sur le modèle du cantique d'Anne, mère de Samuel (1 Samuel 2,1-10).

«... parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante» : seule allusion directe à l'occasion de cet hymne de louange, l'annonciation. Marie, «mère du Seigneur», ne revendique que le titre de «servante». C'était déjà le plus haut titre octroyé à Moïse, au moment de sa mort (Deutéronome 34,5). C'est surtout l'attitude qu'adopte Jésus lui-même et qu'il indique comme le chemin de la vraie grandeur : «Et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert !» (Lc 22,27).

«Toutes les générations me diront bienheureuse» : nouvelle béatitude. L'humilité de Marie va de pair avec une juste fierté ; mais cette fierté ne se fonde pas sur un mérite personnel, mais sur l'œuvre de Dieu en elle. Comme déjà le proclamait Léa, épouse de Jacob (cf. Genèse 30,13), elle est louée pour l'enfant qu'elle porte.

«Il a déployé la force de son bras...» : la seconde partie de l'hymne (très inspiré du cantique d'Anne) magnifie l'œuvre de restauration de toutes choses qu'accomplit Dieu. Cette expression «déployer la force de son bras» est fréquemment utilisée, surtout par le Deutéronome, pour rappeler la sortie d'Égypte et la traversée de la mer, c'est-à-dire la première fois où Dieu s'est révélé à son peuple comme sauveur. Il s'agit ici aussi d'une «pâque», du passage à un monde nouveau qu'inaugure la venue du Christ dans la chair : toutes les valeurs sont renversées, les situations bouleversées ; le Dieu de justice se penche, de façon prioritaire, sur les petits, les humbles et les pauvres, comme Luc le fait souvent remarquer. Ce cantique annonce déjà le grand renversement des béatitudes (Lc 6,20-26).

«... se souvenant de sa miséricorde, selon qu'il l'avait annoncé à nos pères» : l'œuvre de salut de Dieu commence cependant par l'accomplissement des promesses faites à Abraham : on est bien toujours dans ce prologue qui veut enraceriner la naissance et la vie de Jésus dans l'espérance messianique séculaire. Le thème de l'ouverture aux païens ne viendra que plus tard dans le récit de Luc. Ici c'est la continuité qui est soulignée entre le Dieu qui s'est présenté à Moïse comme «le Dieu de tendresse et de miséricorde, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité» (Exode 34,6) et l'enfant qui vient apporter son salut.



## ► Voici le Roi qui vient

**V**oici le Roi qui vient, allons au-devant de notre Sauveur. Ce n'est pas un unique messager, c'en est un grand nombre, mais animés d'un unique esprit, qui nous sont venus depuis le commencement du monde, formant une longue chaîne ; et tous n'ont eu qu'une seule voix, un seul message : «Il vient.Voici qu'il vient» (Ez 39,8). De tels messagers sont une eau rafraîchissante et un breuvage de sagesse salutaire pour l'âme assoiffée de Dieu car, en vérité, celui qui annonce l'avènement du Sauveur lui donne à boire des eaux qu'il a puisées pour elle dans la joie aux sources du Sauveur (Is 12,3). Aussi, à celui qui lui fait cette annonce - que ce soit Isaïe ou quelqu'autre prophète – l'âme répond avec les mots d'Élisabeth, parce qu'elle a bu au même esprit qu'Élisabeth : «Et comment ai-je-le bonheur que mon Seigneur vienne à moi ? Car dès l'instant où le son de ton message a frappé mon oreille, mon esprit a tressailli de joie dans mon cœur, impatient de s'élancer au-devant de Dieu son Sauveur.»

Oui, c'est dans l'exultation de l'esprit qu'il faut aller à la rencontre du Christ qui vient. Que notre esprit s'élance dans un transport de joie au-devant de son Sauveur ; que de loin il l'adore et lui dise : «Ô Seigneur, sauve-moi ! Salut à toi qui viens nous sauver ! Viens donc, ô Seigneur ! Viens, montre-nous ta face, et nous serons sauvés ! C'est toi que nous avons attendu, sois notre salut au temps de la tribulation ! » (Is 32,2) Ainsi les prophètes et les justes allaient à la rencontre du Christ avec un tel désir, un tel élan d'amour qu'ils auraient voulu, si cela avait été possible, voir de leurs yeux ce que déjà ils voyaient en esprit. C'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples : «Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !» (Lc 10,23). Notre joie doit donc être si grande que notre esprit, s'élevant au-dessus de lui-même, brûle de s'élancer, en quelque sorte, à la rencontre du Christ qui vient et que, se portant en avant par le désir, il s'efforce, sans souffrir aucun retard, de voir déjà celui qui va venir.

**Bienheureux Guerric**  
abbé d'Igny au XII<sup>e</sup> s.

## Prier

---

**S**eigneur, tu es venu habiter la chair de l'homme pour la remplir du feu de ta divinité. Comme Marie, nous voulons courir à la rencontre de ceux que tu places sur notre route pour que nous témoignions de ta joie, portant en nous la promesse de notre salut éternel : ton Fils Jésus, notre Sauveur. Béni sois-tu !

## Contempler



Une «Bible en images»... C'est bien ainsi que le Moyen-Âge envisageait l'art de l'imagerie religieuse et en particulier des fresques dont il ornait volontiers les voûtes de ses édifices culturels. À ses fidèles bien souvent illettrés, l'Église dispensait les fondements de la foi et à travers des récits bibliques en images et, bien souvent, en symboles. La fresque que nous contemplons aujourd'hui a tout d'une bande dessinée : deux mystères s'y succèdent : celui de l'Annonciation (une «bulle» sort de la bouche de l'ange Gabriel !) et celui de la Visitation. L'artiste a entouré la scène de nombreux rinceaux fleuris, lui prêtant ainsi un aspect paradisiaque : il s'agit bien d'une nouvelle création. Au «non» effrayé de la première Ève, partie se cacher dans le jardin, répond le

«oui» libre et confiant de la Nouvelle Ève, Marie, qui court sur les collines annoncer et partager sa joie à sa cousine Élisabeth.

**L'Annonciation et la Visitation** (Église de Keldby, Danemark, XVIe s.). On compte aujourd'hui 1800 églises médiévales conservées au Danemark. Un grand nombre d'entre elles recèlent en leur intérieur un véritable trésor pictural : des fresques qui, durant le Moyen Âge, ont recouvert et animé les murs des églises. Pendant plus de quatre siècles, cette véritable «Bible en images» s'est développée et modifiée selon les goûts et les besoins des époques et des lieux. On ne connaît de nouveau ces peintures murales que depuis un siècle et demi. Elles ont en effet été presque quasiment toutes recouvertes par une couche de peinture blanche à partir du 16e siècle, soit dans le souci de suivre les conseils des réformateurs en matière d'image lorsque les thèmes représentés n'étaient pas conformes, soit simplement parce que le goût de l'époque ne correspondait plus à celui qui avait donné naissance aux fresques. La fresque que nous contemplons aujourd'hui remonte à l'époque du gothique tardif (entre 1475 et 1550 environ) ; elle est située dans l'église de Keldby dont le patrimoine pictural est remarquable par sa conservation, son unité et son étendue. Keldby est une petite commune qui se trouve sur l'île de Møn, au sud de Sjælland. (Source : <http://www.narthex.fr>)